

La dernière conquête d'Elio Di Rupo

Il s'était fait discret au plus fort des affaires. Le président et son PS espèrent redresser la barre grâce à un livre: *Nouvelles conquêtes*. On l'a parcouru pour vous.

- Texte: Catherine Ernens -

Le PS "new-look" fait sa rentrée. Elio Di Rupo a mis sa chemise blanche la plus étincelante et s'est rasé au plus près. Paul Magnette s'affiche à présent avec une barbe poivre et sel et un tee-shirt noir. Sur ce pas de deux entre Magnette et Di Rupo, entre le président et son dauphin, le parti démarre une opération de survie. Bureau politique exceptionnel lundi dernier. Congrès de rentrée le 24 septembre. Congrès idéologique en novembre. Le socialisme s'écroule partout en Europe. Le PS tente de sortir une tête du torrent des affaires qui l'emportent. Elio Di Rupo sort un livre.

Il l'a intitulé *Nouvelles conquêtes*. "Il veut apporter sa propre contribution dans le chantier des idées du PS. Ce n'est pas un livre d'introspection", confie son porte-parole. Certes, oui. Aucune allusion, même voilée, n'est formulée sur le contexte des affaires et sur l'éviction du PS du gouvernement wallon. C'est la posture choisie et assumée par ces mots: "La politique, ça ne consiste pas à s'agiter au gré du vent et des événements, mais à indiquer un cap et s'y tenir". La formule est un peu vite envoyée.

Elio Di Rupo utilise sa vieille recette. Elle a fait ses preuves. Il met sa personne

et son œuvre politique en scène. Il rappelle qu'il est le fils d'un ouvrier mineur et que sa mère mourut sans savoir lire ni écrire. Il retrace son action, rappelle qu'il a été l'initiateur du plan Marshall en Wallonie, remet en lumière les 541 jours de crise fédérale. Il devait, dit-il, "concilier l'inconciliable" et convaincre pas moins de huit partis politiques pour atteindre la majorité des 2/3 au Parlement. Le toujours actuel président du PS joue sur l'aura. Efficace à défaut d'être neuf.

Ensuite, il pose un diagnostic non pas de son parti, et de ce qu'il est devenu, mais de notre société. Financiarisation qui gangrène la sphère économique, recrudescence des inégalités, nouvelles technologies, question environnementale. Et aussi, tout de même, la mise en question de notre démocratie représentative et le désir des citoyens d'être plus directement entendus. C'est intéressant.

Enfin, il formule ses propositions afin de "ramener le progrès social et l'espoir". Il parle d'écossocialisme. "Aujourd'hui, on ne peut plus être socialiste sans être écologiste." Il imagine une réduction du temps de travail de 5 à 4 jours pour faire baisser le chômage. Il pointe la limitation de l'écart salarial de 1 à 15: un chef d'entreprise ne pourrait gagner plus de 15 fois le plus

petit salaire de l'entreprise qu'il dirige. Étonnant: pas un mot sur les salaires mirobolants de certains élus socialistes. Mais on doit imaginer que cette démarche s'appliquerait aussi aux sphères publiques. Ailleurs, il explique que *"nous avons besoin d'institutions publiques efficaces pour ga-*

rantir l'équité, la redistribution des richesses, la sécurité sociale, la défense des plus faibles et la protection de l'environnement". Et voici Elio Di Rupo qui définit, tout simplement, le socialisme: *"Le socialisme, c'est quand la liberté arrive dans la vie des gens les plus pauvres"*. Convaincant? ✖

La fin des super-élus

"Aujourd'hui, nombre de responsables politiques consacrent leur vie entière à l'action publique. Il n'est pas rare que des élus soient à la tâche plus de 70 heures par semaine, samedi et dimanche compris. Beaucoup d'entre eux sacrifient leur vie de famille, leurs relations amicales, leur temps de loisir. Ils ne comptent pas leurs heures de travail. Cette approche de la vie publique va - et doit - prendre fin. [...] Dans les pays scandinaves, l'exercice d'un mandat public se conçoit différemment. Leur tradition égalitariste favorise le décumul. [...] Une fonction électorale y est considérée comme un travail ordinaire et un investissement personnel équivalent à celui d'un travail classique. J'ai le sentiment que nous nous orientons dans cette voie."

La probité PS

"Le désenchantement des citoyens à l'égard de leurs institutions naît également du comportement que certains de leurs représentants ont pu avoir. Je ne répéterai jamais assez combien la probité est essentielle en politique. C'est une valeur cardinale. Repenser la démocratie exige selon moi de réaffirmer

des valeurs morales collectives valables pour toutes celles et tous ceux qui entendent l'incarner, en particulier les élus. La probité doit guider leur action dans la sphère publique. Elle garantit que la gestion de la cité sera exercée en visant exclusivement l'intérêt général. [...] Pour les socialistes, l'éthique, la déontologie et les principes moraux collectifs imposent un comportement qui ne peut, à aucun moment, s'écarter des valeurs qui fondent notre engagement."

Le PS et les nantis

"Ma mère, devenue veuve très tôt, a dû éduquer ses enfants, sans ressources et sans connaître le français. Ce départ difficile dans l'existence a forgé mes convictions socialistes. Bien entendu, il ne faut pas naître pauvre pour devenir socialiste. Bon nombre de mes amis, nés dans de bien meilleures conditions sociales, par la lecture, l'analyse et la réflexion, sont devenus des socialistes déterminés. Ils agissent avec équité, altruisme et générosité pour permettre aux citoyens de s'émanciper."

Extraits de *Nouvelles conquêtes*, d'Elio Di Rupo.